
*Collectif, Histoires, femmes, pouvoirs. Péninsule
Ibérique (IX^e-XV^e siècle). Mélanges offerts au
Professeur Georges Martin*

Sophie Coussemaeker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4356>

DOI : 10.4000/ccm.4356

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 299-301

ISBN : 978-2-490783-03-8

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Sophie Coussemaeker, « Collectif, *Histoires, femmes, pouvoirs. Péninsule Ibérique (IX^e-XV^e siècle).*

Mélanges offerts au Professeur Georges Martin », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 247 | 2019, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4356> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.4356>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Histoires, femmes, pouvoirs. Péninsule Ibérique (IX^e-XV^e siècle). Mélanges offerts au Professeur Georges Martin, J.-P. JARDIN, P. ROCHWERT-ZUILLI et H. THIEULIN-PARDO (dir.), Paris, Éditions Classiques Garnier, 2018.

Ce beau volume d'hommage est riche de 869 p. et de 37 contributions, précédées d'un avant-propos sur le parcours du Professeur Georges Martin, et surtout sur son rôle dans la structuration d'une véritable « école » de collègues et d'étudiants, que les directeurs du volume n'hésitent pas, à raison, à qualifier de « disciples » ; de fait, tous furent enrichis et motivés par sa passion pour les textes médiévaux, de quelque nature qu'ils soient. Fondateur et directeur de la revue électronique *e-Spania*, le Pr. G. Martin a en outre offert à bien d'autres chercheurs – y compris la présente recenseuse de ce volume – la possibilité de publier, vite et bien, articles et journées d'étude, dans un médium à la fois riche et facilement accessible.

Les 37 contributions sont réparties en trois sections, qui rendent en partie compte de l'immense variété des domaines de recherche du Pr. G. Martin. Celui-ci s'est intéressé, au cours de sa prolifique carrière, à des textes très variés au-delà de la seule historiographie *stricto sensu*. Les 112 travaux recensés dans sa bibliographie en témoignent parfaitement (trois ouvrages, deux éditions-traductions, 22 directions d'ouvrage, seul ou en collaboration [le volume *Lucha política : condena y legitimación en la España medieval*, G. MARTIN [dir.], I. ALFONSO et J. ESCALONA [collab.], Annexes des *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 16], 2014, aurait cependant été plus à sa place dans cette sous-partie que dans le paragraphe « articles », me semble-t-il] ; 21 participations à des ouvrages collectifs ; et surtout 64 articles, dont l'un en collaboration avec un des contributeurs de ce recueil d'hommage [Jean-Pierre Jardin]). La liste est pratiquement exhaustive, à une seule [petite] exception près : on aurait pu citer plus précisément les 11 articles du Pr. G. Martin publiés entre 1978 et 1996, et réunis dans les *Histoires de l'Espagne médiévale. Historiographie, geste, romancero*, Annexes des *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 11, 1997, importants pour retracer la genèse de la méthode et du parcours de l'auteur (en ligne : https://www.persee.fr/issue/cehm_0180-9997_1997_sup_11_1).

Concernant les contributions du volume d'hommage, la première section (15 articles) est la plus attendue, puisque c'est celle dédiée en grande partie à l'historiographie, c'est-à-dire au discours historique, à l'écriture des chroniques tant monastiques que royales, à leur construction, thème auquel le Pr. G. Martin dédia de nombreuses études depuis sa thèse sur la « Légende des Juges » dans le corpus cidien. En effet,

la moitié de sa bibliographie, au bas mot, a été consacrée à comprendre la construction, la diffusion et l'idéologie des chroniques castillanes (tant latines que vernaculaires), mais aussi du *Cid* en tant qu'œuvre intégrant complètement ce corpus historiographique. Si l'époque alphon sine a été au cœur de ses travaux, ceux-ci ont largement débordé en amont, du IX^e au XIII^e s. (chroniques asturiennes, léonaises et navarraises, Lucas de Tuy, Rodrigo Jiménez de Rada, etc.), et sur d'autres espaces ibériques, et des périodes plus récentes.

Creusant les terres défrichées par le Pr. G. Martin, ces contributions abordent certaines de ses thématiques de prédilection, qu'il s'agisse des débuts de l'écriture de l'histoire dans la péninsule (Francisco Bautista) ; la lexicologie latine des chroniques d'Alphonse III, Sampiro et la pseudo-*Historia Silensis* (Juan A. Estévez Sola) ; les chroniques de l'époque de Ferdinand III, au-delà du mythe wisigothique, longtemps lieu commun de la recherche au XX^e s., examiné ici dans la chronique de Jean d'Osma, contemporain de Lucas de Tuy, à laquelle le Pr. G. Martin avait consacré un bel article en 2006 (Gaël Le Morvan de Villeneuve). Concernant les chroniques proprement « alphon sine », la section d'histoire romaine de l'*Estoria de España* est présentée comme un modèle politique cohérent de bon gouvernement (Aengus Ward). Pour les chroniques plus récentes, celle de Garcia Jofré de Loaysa est relue comme une exaltation de la fidélité à la monarchie des membres de son propre lignage et des archevêques de Tolède (Patricia Rochwert-Zuili). L'historiographie royale du bas Moyen Âge, jusqu'en 1450, est examinée sous l'angle du rapport entre commanditaire royal et auteurs à son service (Inés Fernández-Ordóñez), et sous celui du processus complexe d'élaboration de la première chronique de Sahagún, entre le XIII^e et le XV^e s. (Carlos M. Reglero de La Fuente). Enfin, l'histoire des deux juges de Castille si chers au Pr. G. Martin est revue à travers *Suma de reyes* du grand dépensier de la reine Aliénor d'Aragon, première femme de Jean I^{er} de Castille, rédigée entre 1402 et 1405, révisée à plusieurs reprises dans les années 1465-68 et v. 1476 : et si les deux Juges avaient été trois ? (J.-P. Jardin a publié en 2013 une édition critique de ce texte *Suma de Reyes* du Despensero, Paris, Les livres d'e-Spania [Sources, 4], 2013, renouvelant entièrement la vieille édition de *Llaguno Amírola*, datée de 1781).

En outre, l'écriture de l'histoire n'est pas la seule analysée par les contributeurs, mais bien d'autres stratégies discursives sont aussi examinées par des articles portant sur des spécialités que le Pr. G. Martin a – ou n'a pas – abordées au cours de sa carrière :

la littérature épique, bien entendu, avec une contribution revenant sur le corpus cidien au sens large, en tant que poésie de la « frontière » et image de l'Autre (Alberto Montaner).

Mais d'autres domaines sont aussi abordés dans les différentes contributions : les récits de miracles *romançados* à Santo Domingo de Silos à la fin du XIII^e s., peut-être dans le cadre d'un dossier destiné à être envoyé à Rome (Julio Escalona) ; les romans ou chroniques chevaleresques à travers la représentation de la mort dans le *Victorial*, au XV^e s. (María del Pilar Rábade Obradó) ; la poésie amoureuse, voire intimiste, à travers l'œuvre d'Ausiàs March dans la première moitié du XV^e s. ; et même la fable à travers une typologie renouvelée (Bernard Darbord).

Enfin l'approche novatrice du Pr. G. Martin en matière de sémiologie et de linguistique, indépendante de toute école, est aussi bien mise en valeur (Corine Mencé-Caster).

La deuxième section (7 articles) est dédiée aux femmes et notamment à leur rapport au pouvoir, mais aussi à leur vie – voire leur mort. Le Pr. G. Martin a lui-même consacré pas moins de 16 travaux à la question des femmes et du pouvoir, y compris parmi ses derniers publiés, s'intéressant plus particulièrement à Urraca, Bérengère de Castille, aux femmes pacificatrices, aux femmes perçues dans différents corpus de chroniques, aux femmes dans les nécropoles princières, et jusqu'à leur rôle dans le développement même de l'historiographie royale. S'inscrivant parfaitement dans cette veine de sa recherche, les 7 articles de l'hommage ne se limitent pas à la représentation du pouvoir au féminin dans l'historiographie alphon sine, mais présentent nombre de cas spécifiques : femmes réelles, reines, infantes, membres de la cour, c'est directement à travers leurs lettres, leurs mémoires (Léonor Lopez de Cordoba) ou leurs testaments que les femmes sont abordées. On y perçoit clairement que des femmes ont pu exercer un réel pouvoir politique en marge de celui de leurs époux ou de leurs frères (Charles Garcia), notamment en tant que médiatrices ou informatrices de leur réseau de parenté paternelle (Hélène Thieulin-Pardo), ou bien à travers leur correspondance avec la papauté (Sophie Hirel). Mais les contributions montrent aussi les constructions idéelles autour des femmes, dans les chroniques et les textes littéraires en tant que femmes de savoir, voire de magie (Irene Salvo Garcia), et dans les traités didactiques qui fleurissent au XV^e s., fournissant les théories de femmes exemplaires, à l'instar de Boccace ou de Christine de Pizan (Frédéric Alchalabi). Les testaments féminins témoignent que les attitudes rituelles des femmes face à la mort et aux stratégies mémorielles

lignagères ne diffèrent guère à Valence de celles des hommes (José Hinojosa Montalvo). On s'intéresse aussi aux canons littéraires du récit y compris dans une quasi-autobiographie (Rafael Cano Aguilar). On ne peut que regretter que cette belle section soit un peu moins fournie que les deux autres.

La troisième section (15 articles) est plus disparate, puisqu'elle est consacrée au « pouvoir » en général, ou plus exactement, aux relations à la fois politiques et sociales dans le monde des élites ibériques, thèmes qui ont d'ailleurs déjà été évoqués dans plusieurs des contributions de la première section. On trouve ici abordés des thèmes tels que pouvoir royal et pouvoir aristocratique, concepts politiques (*naturalaleza*, royauté, et couronne), vertu du conseil et des conseillers, pratiques du gouvernement, états de société etc. On peut y distinguer ce qui relève des études menées à partir des textes juridiques et historiographiques, d'une part, et celles portant sur des textes plus littéraires, *stricto sensu*, d'autre part.

Dans le premier registre, on trouve la représentation des comtes de Barcelone en tant que rois (Michel Zimmermann); une étude de la société telle que semble la voir l'auteur – juriste – du *Libro de los fueros de Castiella* (José Manuel Pérez-Prendes Muñoz-Arraco). Un article porte sur la transmission de modèles juridiques passés apparaissant en écho ou « fantômes » dans les textes alphonsins (Jesús Rodríguez Velasco). Deux contributions reviennent sur la construction, déjà balisée par le Pr. G. Martin, des concepts de *natura* et de *naturalaleza* dans les textes alphonsins (Carlos Heusch), et sur le détournement de ses derniers par don Juan Manuel, notamment lorsqu'il se « dénaturalise », mais aussi dans ses écrits didactiques comme dans le *Lucanor* (Olivier Biaggini). Les concepts de *prudentia regis*, *consilium* et *scientia*, sont quant à eux analysés à travers le *De preconiis Hispaniae* de Juan Gil de Zamora et ses propres sources (Mélanie Jecker). Le concept de *corona* sert peut-être en Aragon à pallier la faible cohésion territoriale (Flocel Sabaté). La coexistence d'inscriptions en arabe et en castillan, dans l'Alcazar de Séville, sous Pierre I^{er}, est vue comme instrument de pouvoir politique (Julie Marquer). La chronique d'Ayala présente un certain nombre de marqueurs de l'oralité du pouvoir, en pratique, au sein des activités du conseil, des assemblées, des ambassades (José Manuel Nieto Soria). Enfin, l'édition du *Fuero Juzgo* par la *Real Academia Española* (RAE) au xviii^e s. témoigne que Manuel de Lardizábal (l'éditeur scientifique) s'est moins intéressé au contenu juridique qu'à des notions idéologiques qui pouvaient servir son temps.

Dans le second registre, c'est-à-dire la littérature du xiii^e s. comme miroir social, le *Libro de Alexandre* présente un étonnant passage en revue des divers états de société, critique du monde contemporain par la réadaptation de l'*Alexandreide* de Gautier de Châtillon à la société castillane du xiii^e s. (Hugo Ó. Bizzarri); plusieurs textes gnomiques castillans, du *Calila et Dimna* aux deux versions castillanes du *Secret des secrets* sont mis en parallèle avec la *Partida II* pour analyser le fonctionnement de la circulation des nouvelles, y compris à travers des réseaux d'espions (María Fernanda Nussbaum). La version castillane du *Libro del tesoro* de Brunetto Latini est examinée sous l'angle des arts rhétoriques et de la transmission des sources textuelles (Fernando Gómez Redondo). Les lettres de conseil de Diego de Valera fonctionnent à la manière d'un miroir du prince, mais avec les spécificités de l'écriture épistolaire (Ghislaine Fournès)

D'autres contributions, moins classables, concernent les instruments pratiques du pouvoir et leur usage au cours d'événements spécifiques : dans la 1^{ère} section, une contribution est consacrée aux Mudéjares depuis leur soulèvement de 1264 au tout début du xvi^e s. (Manuel González Jiménez); dans la 3^e section, un article examine les modalités de la création d'une seigneurie lignagère en Estrémadure, au sein des domaines de l'ordre de Santiago (María Concepción Quintanilla Raso).

Au total, on ne peut que louer les trois directeurs de ce volume pour la richesse des contributions réunies, en regrettant peut-être seulement que certains axes de la production du Pr. G. Martin n'aient pas trouvé quelques prolongements dans ce beau volume (*La Célestine*, le *romancero*... et peut-être même le Cid, en fin de compte!).

Sophie COUSSEMACKER.
EA 3656 – AMERIBER
Université Bordeaux-Montaigne